



L'économie, une discipline forte au CNRS

Reconnue au plus haut niveau, la recherche française en économie a bénéficié dans cette montée en puissance du rôle structurant du CNRS depuis les années 1970. L'évaluation externe, la mise en place de diverses structures d'équipe ont permis de déployer sur l'ensemble du territoire des travaux de recherche de qualité. Sur les 13 RTRA accordés en France, deux concernent l'économie, ce qui est remarquable. Cet apport du CNRS ne touche souvent qu'une petite fraction de personnels. En effet, sur un total de 2 119 permanents dans le domaine de l'économie et de la gestion, 229 sont chercheurs CNRS et 1 907 enseignants chercheurs¹. Mais, pour un centre de recherche, avoir un noyau de chercheurs et d'ingénieurs actifs à temps plein peut fortement modifier sa production et sa reconnaissance.

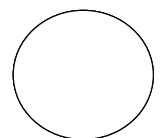
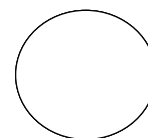
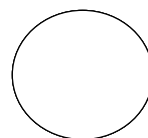
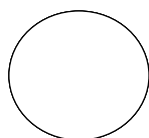
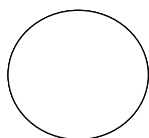
Économie et gestion : les principaux axes de recherche

- Comportement de l'agent, rationalité, théorie de la décision, études de marchés
- Interactions entre agents, théorie des jeux, économie expérimentale, règles, normes, déterminants sociaux, philosophie économique, gouvernance des organisations, action des groupes d'intérêt et recherche de rente
- Marchés : fonctionnements, organisation, régulation
- Organisations industrielles, filières et systèmes productifs, gestion des organisations, management et stratégie
- Économie du droit
- Théorie de l'information, comptabilité, contrôle de gestion et systèmes d'information
- Échanges économiques internationaux, économie géographique, localisation des activités, territoires, réseaux, économie régionale
- Économie du développement, économie de la transition, économie comparative
- Macroéconomie : croissance, cycles
- Économie monétaire, taux d'intérêt, taux de change
- Finance de marché, finance d'entreprise, risque et assurance, économie bancaire
- Emploi, travail et ressources humaines
- Économie et gestion de la santé
- Économie et gestion de l'environnement
- Histoire de la pensée économique – histoire des faits économiques

Le rôle de la recherche en économie

« Tous les hommes politiques appliquent sans le savoir les recommandations d'économistes souvent morts depuis longtemps et dont ils ignorent le nom », soulignait l'économiste Keynes. « Si

¹ Le reste regroupe les ingénieurs CNRS et non CNRS.



heureusement les idées économiques se diffusent plus rapidement que cette formule le suggère, force est de reconnaître que cette diffusion ne va pas toujours de soi », remarque Jean Tirole.

Toutefois, le raisonnement économique est sans doute appelé à jouer un rôle croissant dans la gestion de nos économies. À cela, trois raisons :

- > le passage d'une économie administrée, où les décisions étaient souvent politiques, à une économie de marché,
- > le déclin des idéologies,
- > l'accroissement de la technicité des problèmes (la réglementation financière, le droit de la concurrence, l'environnement, la gestion macroéconomique, etc.) et les nets progrès de la science économique depuis 20 ans.

Les enquêtes d'opinion internationales mettent en lumière une spécificité française de méfiance forte envers les marchés. Mais les mentalités évoluent, comme en témoignent les marchés de permis d'émission négociables (inscrits dans le protocole de Kyoto, mais faisant l'objet d'une opposition forte en France il y a encore dix ans).

Depuis une trentaine d'années, la science économique s'est ainsi imposée comme un moteur de la compétitivité et de la croissance des nations, en particulier grâce au développement de la nouvelle **microéconomie** basée sur la **théorie des jeux et des incitations**.

Les méthodes utilisées en économie

Les économistes développent des méthodes et des théories en utilisant les outils à l'interface de nombreux autres domaines disciplinaires. La volonté de modéliser sous-tend une relation privilégiée avec les mathématiques appliquées, la statistique et la physique, dont l'économie reprend souvent certaines notions (de la notion d'équilibre à celle de systèmes dynamiques).

Modéliser les situations d'information et les dynamiques temporelles

La prise en compte de la diversité de l'accès à l'information dans la prise de décision des agents a été un élément moteur des nouvelles modélisations. Elle s'applique notamment en **macroéconomie**, économie industrielle, économie publique, économie financière et économie internationale mais également dans les domaines plus spécifiques (environnement, énergie,...). Grâce au développement des outils théoriques et aux progrès considérables des données statistiques, des avancées notables ont été effectuées en économie sociale. Ce travail permet particulièrement de mieux évaluer l'impact des politiques publiques sur les individus et sur le marché du travail.

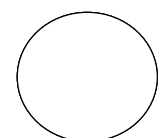
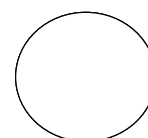
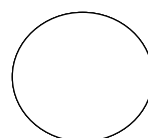
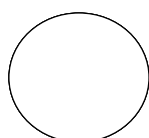
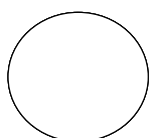
Modéliser des interactions entre agents

Les réflexions sur les représentations des agents et de leurs relations, en interaction renouvelée avec la psychologie, les sciences cognitives et le droit, concernent tout naturellement les théories du consommateur, mais aussi les modèles de recherche d'emploi, l'analyse des phénomènes d'apprentissage, les jeux évolutionnistes et bien entendu l'économie industrielle et l'économie politique.

Développer des analyses empiriques

Avec des approches quantitatives de type **économétrique** (enquêtes ou bases de données), se développement des simulations de mécanismes d'enchères et d'économie expérimentale.

Quant aux approches qualitatives (enquêtes et partenariats avec les acteurs économiques, tels les entreprises, organismes ou institutions), elles sont couramment utilisées pour tout ce qui touche à



l'économie de l'innovation, la finance, dans les domaines des ressources humaines, de l'organisation et dans des domaines plus spécialisés (santé...).

Une science à l'interface des autres disciplines

L'économie interagit avec de nombreux autres domaines scientifiques, en particulier : les mathématiques appliquées (finance et [économétrie](#)), la physique et la mécanique (la modélisation des milieux divisés ou les phénomènes stochastiques), les sciences de la nature et de la vie (économie de l'environnement, économie de la santé, développement durable), les sciences de l'ingénieur (recherche opérationnelle, gestion de production, économies sectorielles), les sciences et technologies de l'information et de la communication (économie et gestion de l'information, systèmes d'information, technologie et organisation) et les neurosciences (économie cognitive, knowledge management).

Une forte interdisciplinarité existe également avec les disciplines propres aux sciences humaines et sociales, à savoir avec le droit (travail, emploi, normes et règles, théorie des contrats, propriété intellectuelle, économie du droit), les sciences politiques (management public, économie de la concurrence, économie publique, action des groupes d'intérêt, etc), l'histoire (histoire des faits économiques, analyse diachronique des organisations), la philosophie (économie politique, histoire de la pensée en économie, éthique), la géographie (territoire, réseaux, transport, économie géographique), la psychologie ([théorie de l'agent](#), [microéconomie](#), marketing) et enfin, la sociologie (étude des organisations, réseaux sociaux, analyse de l'innovation, travail et emploi, éducation).

Une interdisciplinarité difficile

L'économie et la gestion sont bien souvent sollicitées pour rendre compte de l'économie et de l'organisation générale de secteurs d'applications ou de pans entiers de la société : environnement, transport, santé, logement... Elles connaissent donc des liens croissants avec les autres disciplines et se retrouvent au cœur de l'élaboration des connaissances de base. Cette convergence entre disciplines en sciences humaines et sociales (SHS) est quelque peu ralentie par la disparité des approches et des langages en SHS. Mais la coopération croissante entre disciplines laisse augurer une riche interaction dans les années à venir.

L'économie au CNRS : ses atouts

> Une recherche de pointe dans plusieurs domaines

ex : l'économie industrielle, où le GREMAQ² a en particulier joué un rôle majeur, mais aussi la théorie de la décision et la [théorie des jeux](#) grâce à quelques chercheurs répartis sur l'ensemble du territoire, et à une tradition d'excellence en mathématiques.

> Un tissu structurel cohérent et constitué d'unités ayant une grande visibilité internationale

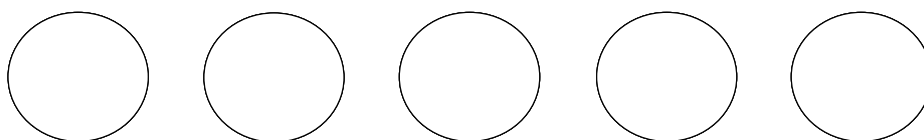
Parmi ces unités, certaines sont reconnues au plus haut niveau international comme le GREMAQ (RTRA "Toulouse sciences économiques", TSE), Paris-Jourdan sciences économiques³ (PSE). D'autres, également généralistes, génèrent des travaux de grande qualité comme le GREQAM⁴ (Marseille) et CES⁵ (Paris Sorbonne). Pour rester au plus haut niveau, ces laboratoires entendent

² Groupe de recherche en économie mathématique et quantitative (Unité mixte de recherche CNRS / Université Toulouse 1 / INRA / Ecole des hautes études en sciences sociales).

³ PSE fait partie, avec le Centre d'économie de la Sorbonne ou CES, du RTRA "École d'économie de Paris" (EEP).

⁴ Groupement de recherche en économie quantitative d'Aix Marseille (Unité mixte de recherche CNRS / Universités d'Aix-Marseille 2 et 3 / Ecole des hautes études en sciences sociales).

⁵ Centre d'économie de la Sorbonne (CNRS / Université de Paris 1).



tirer parti des nouvelles structures comme les RTRA. Les autres unités, dont la qualité est avérée par un ensemble de productions scientifiques conséquentes dans des supports d'audience internationale, bénéficient de réputation plus ciblée autour d'une ou deux thématiques phares. Dans ce contexte, le CNRS joue un rôle majeur, en soutenant cette dynamique par essence plus fragile.

> **Une capacité à attirer des ressources humaines de qualité**

Le CNRS continue à attirer de très bons étudiants en économie. Nombre de candidats ont fait des post-docs aux États-Unis ou dans de grandes universités européennes. Tous ne reviennent pas, mais ceux qui reviennent font partie des meilleurs et des plus créatifs.

> **Un environnement universitaire stimulant pour les jeunes chercheurs CNRS**

L'environnement scientifique des chercheurs CNRS s'est nettement amélioré ces deux dernières décennies avec la montée en puissance de la recherche universitaire. Le CNRS a joué un rôle certain dans cette dynamique constituant une base de recherche forte de niveau international dans la plupart des domaines.

